

création

d'après *La Douleur*
de **Marguerite Duras**,
Autour d'un effort de mémoire
de **Dionys Mascolo**
et *L'Enfer de Treblinka*
de **Vassili Grossman**

mise en scène
et scénographie
Mathieu Coblentz

L'Espèce humaine ou L'Inimaginable



direction Jean Bellorin

du 13 au 28
janvier 2023

du mardi au samedi à
20 h 30 sauf jeudi à 20 h,
dimanche à 16 h,
relâche le lundi

Petit théâtre,
salle Jean-Bouise
durée : 1 h 20

L'Espèce humaine ou L'Inimaginable

d'après *La Douleur* de **Marguerite Duras**,
Autour d'un effort de mémoire
de **Dionys Mascolo**
et *L'Enfer de Treblinka*
de **Vassili Grossman**
mise en scène et scénographie
Mathieu Coblentz

avec
Mathieu Alexandre,
Florent Chapellière,
Vianney Ledieu,
Camille Voitellier,
Jo Zeugma

dramaturgie
Marion Canelas
collaboration artistique
et scénographie
Vincent Lefèvre
lumière
Victor Arancio
son
Simon Denis
manipulation en scène
Pascal Gallepe
construction du décor et
confection des costumes
les ateliers du TNP
construction de la voiture
Philippe Gauliard
remerciements à
Macha Zonina

participent aux
représentations
Julien Imbs
directeur technique adjoint
Joachim Richard
régisseur plateau
Laurent Delval
régisseur lumière
Francis Maître
électricien
Alain Perrier
régisseur son
Sophie Bouilleaux-Rynne
responsable de l'atelier
costumes

ont aussi participé
à la création

Patrick Doirieux
chef machiniste
Aurélien Boireaud,
Ariel Dupuis,
Iban Gomez,
régisseurs-cintriers
Maëlle Jourde,
Romain Philippe-Bert
cintriers
Pascal Bouvier,
Margaux Capelier,
Julien Froissart,
Marine Helmlinger,
Jean-Christophe Martinez,
Jérémy Moreau,
Georges Tumay,
Bruno Corona
machinistes
Rémy Sabatier
responsable du service
lumière
Mathieu Gignoux-Froment,
Clément Lavenne
régisseurs lumière
Stéphane Fraissines,
Mathilde Gonin,
Gabriel Malenfer,
Baptistine Meral,
Stéphane Fraissines
électriciens
Laurent Dureux
responsable du service son

Victor Severino
régisseur son
Françoise Chaumayrac
coiffure et maquillage

**réalisation des costumes
dans les ateliers du TNP**

Claire Blanchard
régisseuse costumes
Mathilde Boffard
habilleuse
Eva Chabanon,
Julie Gomes,
Salomé Roi
stagiaires costumes

**réalisation du décor par
les ateliers du TNP**

Laurent Malleval
responsable des ateliers
Pierre Beyssac
responsable du bureau
d'études
Mohamed El Khomssi
responsable de l'atelier
décoration et chef
peintre décorateur
Yannick Galvan,
Marc Tripard
chefs constructeurs
Michel Caroline
chef menuisier
Gabriel Caroline,
Franck Gualano,
Gillevan Rancon
menuisiers
Franck Coloma,
Christelle Cruzet,
Rudy Gardet,
Claire Gringore,
Célia Guinemer,
Sabine Laurent
décorateurs
Alain Bouziane
chef serrurier
Samuel Chenier,
Mathias Varenne
serruriers

production Théâtre Amer ;
Théâtre National Populaire

coproduction Théâtre de
Cornouaille – scène nationale
de Quimper ; Théâtre des
Quartiers d'Ivry – CDN du
Val-de-Marne ; Espace
Marcel Carné, Saint-Michel-
sur-Orge ; Le Canal, Théâtre
du pays de Redon, scène
conventionnée d'intérêt
national art et création pour
le théâtre ; Théâtre André
Malraux, Chevilly-Larue ;
Centre culturel Jacques
Duhamel, Vitré
avec le soutien de la DRAC
Bretagne – ministère de
la Culture ; de la Région
Bretagne ; du Conseil
départemental du Finistère ;
de L'Archipel – pôle d'action
culturelle de Fouesnant

Le texte de Marguerite Duras
La Douleur est publié
chez P.O.L.

Le texte de Dionys Mascolo
Autour d'un effort de mémoire
est publié aux éditions
Maurice Nadeau.

Le texte de Vassili Grossman
L'Enfer de Treblinka est publié
aux éditions Arthaud.

spectacle en partenariat
avec France Culture



En 2018, Mathieu Coblentz lit *L'Espèce humaine* de Robert Antelme. Publié en 1947, ce texte est un essai, un poème et le témoignage d'un homme déporté par les nazis dans un camp de travail. Antelme y livre une pensée fondamentale : toute tentative de hiérarchisation, de division en catégories, en classes, en races des êtres humains est une folie, une impossibilité absolue. L'humain ne peut être changé en autre chose ; il n'y a qu'une seule espèce humaine. Dans un second temps, Mathieu Coblentz découvre les conditions qui ont rendu possible la production de cette œuvre : l'évasion de Dachau grâce au secours de son ami Dionys Mascolo, qui raconte cette traversée dans *Autour d'un effort de mémoire* ; les soins prodigués par Marguerite Duras, qui décrit dans *La Douleur* ces journées décisives de retour à la vie. Mais alors que la création du spectacle avance, l'équipe apprend qu'elle n'aura pas le droit de représenter le texte de Robert Antelme à côté de celui de Marguerite Duras. Un nouvel auteur rejoint alors l'épopée : l'écrivain russe Vassili Grossman. Témoin méticuleux, journaliste en quête de vérité, il s'applique à décrire l'effroyable réalité d'un camp d'extermination nazi dans *L'Enfer de Treblinka*. Avec ce texte, s'ajoute à la traversée la présence fantomatique et réelle de celles et ceux qui ne sont pas revenus.

Votre adaptation s'appuie sur trois textes : *La Douleur* de Marguerite Duras, *Autour d'un effort de mémoire* de Dionys Mascolo et *L'Enfer de Treblinka* de Vassili Grossman. Comment ces trois écritures se font-elles écho ?

Mathieu Coblentz. Le projet initial était de parler d'un retour de l'enfer.

Ce qui est bouleversant chez ces trois auteurs, c'est la manière dont chacun répond à cette même question : que peut-on rapporter de l'enfer ? Marguerite Duras le fait à l'endroit de l'attente, de l'impossible deuil, de l'horreur d'imaginer la disparition de l'autre ; Dionys Mascolo par l'action, le sauvetage, et la

réflexion presque mystique sur la résurrection dont il a été témoin. Le rapport que ces deux auteurs entretiennent avec la matière historique est d'ordre mythologique. À partir du réel, ils élaborent des récits tellement puissants qu'ils traversent les années, perdurent dans l'histoire – comme les grandes tragédies ou les grands récits antiques. Les trois figures historiques qui témoignent dans ces textes sont avant tout trois grands écrivains. Ils ont la capacité, avec peu de mots, de peindre une toile plus large et de faire en sorte que l'imagination soit soulevée. Dans un même geste, ils nous font accéder à l'exigence de la pensée et à la force de la poésie. Cette capacité à penser le réel tout en le décalant, tout en ouvrant l'espace poétique est aussi ce qui m'intéresse chez Vassili Grossman. Extrêmement concret, il nous fait entrer dans une poésie terrible.

Comme dans un livret d'opéra qui ouvre des mondes en très peu de mots, vous semblez avoir choisi le fleuron de chacun des textes. Des petits cristaux qui, mis bout à bout, construisent ce récit resserré qui parle avec éclat de l'humanité. Faire le choix de la narration plutôt que l'incarnation directe pour raconter cette tragédie de l'humanité est-il lié à une volonté de pudeur vis-à-vis du sujet abordé ?

Mathieu Coblentz. Face à la matière qui nous occupe, il est certain que nous ne pouvions pas entrer dans un rapport de jeu d'acteur, d'incarnation brute. Il était du moins nécessaire d'interroger cette part de jeu et de garder constamment une immense

humilité. C'est d'une délicatesse infinie, d'autant qu'il y a de moins en moins de personnes qui peuvent encore témoigner.

Marion Canelas. La littérature permet de ne pas coller à ces histoires qui, approchées de trop près, brûlent. Les trois auteurs adoptent une forme de neutralité : voici ce qui s'est passé, semblent-ils dire. Je crois que cette posture humble est le propre des grands écrivains. Et paradoxalement, au théâtre, ce recul permet une implication plus directe des spectateurs, qui peuvent faire leur cheminement au sein de ce qui est raconté. C'est dans cette liberté que la littérature et le théâtre se rejoignent et s'épaulent.

Le sous-titre du spectacle, *L'inimaginable*, fait écho au poète René Char qui écrit : « L'homme est capable de faire ce qu'il est incapable d'imaginer ». La question de la représentation de l'inimaginable prend de plus en plus son sens à mesure que les témoins directs s'éteignent. On peut aussi s'interroger sur la possibilité même de représenter ces événements. Ces questions ont-elles parcouru le processus de création ?

Mathieu Coblentz. Dans leurs récits, les témoins de l'extermination et de la déportation des Juifs d'Europe racontent très rarement ce qui s'est passé. Ils ne donnent pas d'images mais des faits, des dates... C'est donc unimaginable autant qu'indicible. Dans notre spectacle, nous restituons la parole de personnes qui ont vécu dans leur chair ces événements – nous ne nous

substituons jamais à cette parole même si évidemment, par le geste de l'adaptation, nous inventons un certain récit...

Marion Canelas. Ce que nous représentons, c'est avant tout ces gens qui racontent ce qu'ils ont vécu. Et nous nous sommes beaucoup demandé qui sont ces gens qui parlent sur scène. Les trois figures historiques ont fini par apparaître assez clairement et ce sont leurs mots qui priment.

Mathieu Coblentz. Par leurs mots, on prend la mesure de ce qui s'est passé à ce moment-là. Aujourd'hui, redire ce que le mot « nazi » veut dire est une réponse aux propos de Vladimir Poutine. À chaque génération, il faut reconstruire une mémoire car l'oubli est synonyme de la possibilité d'un retour de l'enfer. C'est pour cela qu'il faut se mettre à l'écoute de ceux qui ont parlé, écrit, et également de ceux qui ont dû rester muets. Je pense à mes arrière-grands-parents, qui sont morts à Auschwitz : je ne sais presque rien d'eux si ce n'est qu'un jour, ils sont entrés dans une chambre à gaz. Il faut raconter cette histoire des vaincus, se rappeler que ce n'est pas seulement une chose qui peut arriver aux autres.

Marion Canelas. Avec la notion d'« inimaginable », nous avons aussi en tête l'avant-propos de Robert Antelme dans *L'Espèce humaine*. Il explique que dès lors qu'on raconte, on croit soi-même inventer. En tant que premier témoin, il insiste sur le double effort d'imagination à l'œuvre : du côté des survivants, qui doivent *réimaginer* (tant ce sont d'autres qu'eux-mêmes qui leur semblent avoir été là-bas), et du côté

des auditeurs, qui ne peuvent que se mettre à la place de l'autre pour entendre un tel récit, donc imaginer.

Mathieu Coblentz. Nous questionnons aussi le rapport à l'inhumain. On entend parfois cette idée que ce qui est « inimaginable » serait autre chose que l'espèce humaine. Or, Robert Antelme invite à penser exactement l'inverse lorsqu'il dit que les S.S. sont des hommes comme nous. Cette affirmation est inimaginable mais aussi incontestable.

Propos recueillis par
Sidonie Fauquenois, janvier 2023

Entretien complet à découvrir dans le *Bref* #9,
janvier 2023.

Rendez-vous

Théâtrômôme
→ « De la comédie à la tragédie, le théâtre des humains »,

atelier de jeu : du rire aux larmes, comment se construisent les grandes émotions au théâtre ?
dimanche 15 janvier
8 € par enfant, goûter compris

Les juéidis du TNP
→ **prélude**,
jeudi 19 janvier à 19 h
→ **rencontre avec l'équipe artistique après le spectacle**,
jeudi 19 janvier

Mathieu Coblentz

Après des études d'histoire et de philosophie, il se forme aux techniques de la scène à l'école Claude Mathieu. Parallèlement, il dirige un lieu artistique parisien, La Vache Bleue. Il met en scène plusieurs spectacles dans l'espace public et prend part aux créations de Jean Bellorini à différents postes : régisseur, comédien ou collaborateur artistique. En 2019, il fonde la compagnie Théâtre Amer qui intervient notamment au Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper, et tisse des liens avec nombre de scènes conventionnées bretonnes et leur public. En 2021, il adapte et met en scène *Fahrenheit 451* d'après le roman de Ray Bradbury, crée au Théâtre Romain Rolland à Villejuif. Parallèlement, il recrée *Notre Commune, histoire méconnue racontée sur un char* qu'il interprète aux côtés de Vincent Lefèvre. Son prochain spectacle, *Peter Pan*, à partir de l'œuvre de Sir James Matthew Barrie, sera créé en novembre 2023.

Marguerite Duras (1914-1996)

Elle naît en 1914 au Vietnam, alors territoire français, l'Indochine. Elle rencontre Robert Antelme en France en 1936, et l'épouse en 1939. Leur enfant meurt à la naissance en 1942. La même année, Marguerite Duras rencontre Dionys Mascolo. Ils s'aiment. Début 1943, elle fait se rencontrer les deux hommes qui, immédiatement, se lient d'une profonde amitié. Tous trois s'engagent dans la Résistance en intégrant le Mouvement national des prisonniers de guerre et déportés (MNPGD) dirigé par François Mitterrand (sous le pseudonyme de Morland), avant d'adhérer au Parti communiste français en 1944. Marguerite Duras fait paraître *La Douleur* en 1985. Dès lors, Robert Antelme ne lui adressera plus la parole.

Dionys Mascolo (1916-1997)

Écrivain, philosophe, essayiste et éditeur, il est défini comme « ami » par nombres d'intellectuels comme Maurice Blanchot ou Albert Camus. L'amitié, le lien à l'autre sont au cœur de sa pensée politique et philosophique, dès son *Introduction à des œuvres choisies de Saint-Just* (parue en 1946) et jusque dans *Le Communisme*, en 1953. Membre fondateur du Comité d'action contre la poursuite de la guerre en Afrique du Nord, il inspire aujourd'hui encore les mouvements libertaires et égalitaires. Relisant la lettre que lui adressa Robert Antelme en 1945, il publie en 1987 *Autour d'un effort de mémoire*, évocation du retour de Robert Antelme.

Vassili Grossman (1905-1964)

Issu d'une famille juive assimilée, il se porte volontaire pour le front lorsque la guerre éclate en URSS, en 1941. Journaliste de guerre auprès de l'Armée rouge, il participe aux principales confrontations avec l'armée allemande. Il suit l'Armée rouge dans son offensive vers l'Allemagne et entre à Treblinka en septembre 1944. Il en tire le récit *L'Enfer de Treblinka*, qui sert de témoignage lors du procès de Nuremberg. Après la guerre, il prend ses distances avec le régime, écrit des romans très critiques sur Staline et sur le sort réservé aux minorités, écrits dénigrés par la presse officielle. Son chef-d'œuvre, le roman-fleuve *Vie et Destin* est achevé en 1960. Tout en racontant la victoire de la civilisation sur la barbarie, il y met à jour l'analogie profonde entre nazisme et stalinisme. À sa publication, le livre est immédiatement saisi par le KGB. Il est publié en 1980 en Occident ; il faudra attendre 1989 pour qu'il le soit en Russie.

Le coin lecture

La Douleur,
Marguerite Duras – récit

**Autour d'un effort
de mémoire,**
Dionys Mascolo – essai

Carnets de guerre,
Vassili Grossman – récit

L'Espèce humaine,
Robert Antelme – essai

La Divine Comédie,
Dante Alighieri – poème

Éthique et Infini,
Emmanuel Levinas –
essai philosophique

Mémoires interrompus,
François Mitterrand –
mémoires

Histoire(s) de vie,
Edgar Morin – entretien

**L'Art et la Mémoire
des camps. Représenter,
exterminer,**
Jean-Luc Nancy – essai

**Amitié – L'Art de bien
aimer,**
Simone Weil – essai



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

En ce moment

**Installations
sonographiques**
exposition
Sébastien Trouvé
→ jusqu'au 1^{er} mars

**Le Suicidé,
vaudeville soviétique**
création
Nicolai Erdman
Jean Bellorini
→ 6 – 20 janvier

Alberta Tonnerre
dès 7 ans
Chloé et Valentin Périlleux
→ 24 janvier – 3 février

Othello
création
William Shakespeare
Jean-François Sivadier
→ 26 janvier – 4 février

Prochainement

**La Crèche :
mécanique d'un conflit**
création
François Hien
L'Harmonie Communale
→ 17 février – 1^{er} mars

L'Harmonie Communale
résidence de création
spectacles, veillées
et ateliers
→ 17 février – 11 mai



Le Théâtre National Populaire
est subventionné par le ministère
de la Culture, la Ville de Villeurbanne,
la Métropole de Lyon et la Région
Auvergne-Rhône-Alpes.

TNP Pratique

Achetez vos places
sur place : au guichet
par internet :
tnp-villeurbanne.com
par téléphone :
04 78 03 30 00

La librairie Passages
Une sélection
d'ouvrages en lien
avec la programmation.
Rendez-vous les jours
de spectacles, une heure
avant la représentation
et une demi-heure après.

**L'Aparté,
restaurant du TNP**
Émilie Bonnanfant et son
équipe vous accueillent
les midis du mardi au
vendredi, le vendredi
soir ainsi que les jours
de représentation, avant
et après les spectacles,
autour d'une carte variée,
dans un esprit chaleureux
et convivial.

conception graphique et réalisation :
Dans les villes
Illustration : Serge Bloch
Imprimerie Valley
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;
3-20-5674